

à reculons, jusqu'à l'entrée de leur trou. Arrivés là, le traineau-vivant abandonne sa position ; il laisse choir son œuf sur le plancher, et s'enfonce à reculons dans le trou pour le saisir de nouveau de ses pattes du moment qu'on l'aura fait rouler jusqu'à lui. Cette manœuvre avait sans doute pour but d'éviter que l'œuf ne se cassât en le laissant tomber de lui-même. A peine un œuf avait-il disparu dans le trou, qu'un nouveau *traineau*, chargé de la même manière, arrivait à l'entrée, et en quelques minutes seulement, le nid demeura veuf de ses produits.

Nous avons déjà entendu parler de faits semblables, mais nous hésitions à y croire. Nous sommes heureux qu'un homme aussi digne de foi que Mr. Joncas ait pu être témoin lui-même de ce stratagème, pour nous en certifier l'exactitude.

Vitalité des Reptiles.

Un Mr. W. K. Brooks, de Suspension Bridge, écrit à l'*American Naturalist*, que voulant faire des expériences sur la vitalité de grenouilles, 12 de ces batraciens furent renfermés dans un trou creusé dans du calcaire solide et recouvert d'une vitre cimentée avec de la glaise ; 12 autres furent de même renfermés dans un bloc de grès très compacte, et enfin un autre lot dans un tronc d'arbre creusé. On les laissa là pendant un an. Lors de l'examen, ceux renfermés dans le bois furent trouvés morts et en partie décomposés ; il en fut de même de ceux dans le grès. Mais quant à ceux renfermés dans le calcaire, la moitié furent trouvés encore vivants, et deux de ceux-ci furent trouvés plus pesants que lorsqu'on les y avait déposés (on avait pris alors la précaution de les peser). Les grenouilles vivantes encore furent de nouveau renfermées dans le calcaire, et à la fin de la 2e année, on les trouva toutes mortes. On les examina plusieurs fois dans leur prison, à travers la vitre, et chaque fois celles qui vivaient encore furent trouvées éveillées et actives, et non endormies ou engourdies.